

LA R U S E

I N U T I L E ,

C O M E D I E

E N U N A C T E E N V E R S ,

Par M. ROUSSEAU.

Représentée pour la première fois au Théâtre
Français le 6 Octobre 1749.

Le prix est de 24 sols.



A P A R I S ,

Chez SEBASTIEN JORRY , Imprimeur-Libraire ,
Quai des Augustins , près le Pont S. Michel ,
aux Cigognes.

M. D C C. X L I X .

A V E C P E R M I S S I O N

A C T E U R S.

LISIMON.

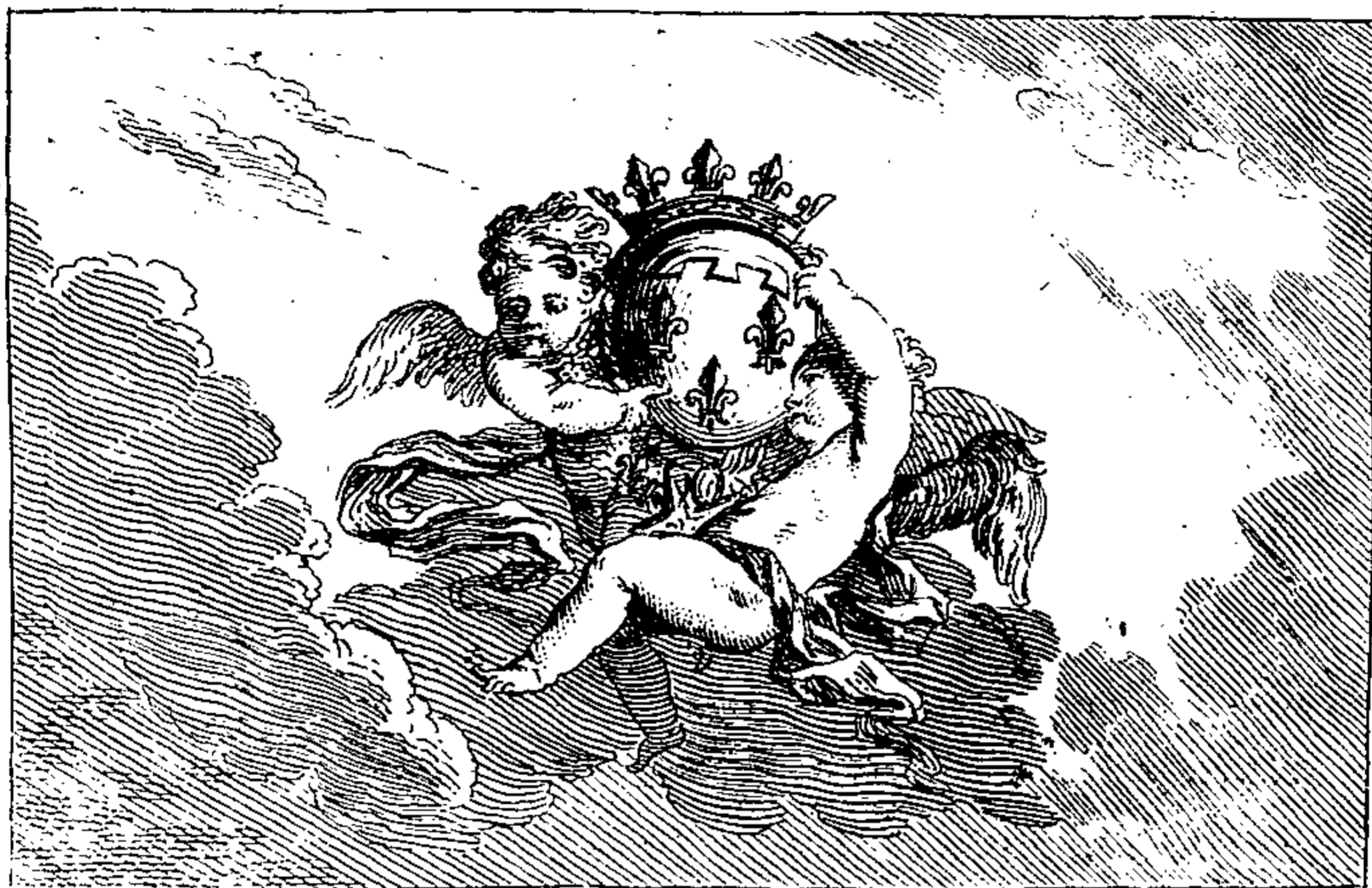
LUCILE, Fille de Lisimon.

ERASTE, Amant de Lucile.

NERINE, Suivante de Lucile.

PASQUIN, Valet d'Erasle.

La Scene est dans la maison de Lisimon.



A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC DE CHARTRES.



MONSEIGNEUR,

*Si je n'avois consulté que le mérite de
l'Ouvrage, que j'ose faire paroître sous*

A ij

*vo*tre auguste Nom, j'aurois encore différé de rendre à *VOTRE ALTESSE SERENISSIME* un hommage public ; Elle a daigné agréer un encens que je n'ai présenté que d'une main tremblante. Je suis trop payé du fruit de mes veilles, dès qu'il a eu le bonheur de plaire à *VOTRE ALTESSE SERENISSIME*, & qu'Elle me permet de saisir cette occasion de lui donner de foibles marques du très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

de VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-
soumis Serviteur,
ROUSSEAU.



L A R U S E
I N U T I L E ,
C O M E D I E .

SCENE PREMIERE.

LISIMON, NERINE.



LISIMON.

'En est fait, je me détermine,
Je donne à ma fille un Epoux.

NERINE.

Vous la mariez, dites-vous ?

LISIMON.

Tu peux l'en assurer.

NERINE.

Pour moi, je m'imagine...

LISIMON.

Quoi !

NERINE.

Que ce mariage encor sera remis ;

Vous l'avez si souvent promis ,

Que nous ne comptons plus sur de simples paroles ;

Mais sçavez-vous, Monsieur, que ces contes frivoles

Pourroient nous engager dans quelque mauvais pas ;

Au Sexe, quand il est novice,

L'hymen promet un plaisir plein d'appas ;

A iij

LA RUSE INUTILE;

Et quand on ne le goûte pas ,
Ce plaisir annoncé dégénère en supplice.
L'Amour se plaint , alors le cœur est combattu.
J'ai souvent éprouvé , Monsieur , qu'à certain âge ,
Pour être raisonnable & sage ,
Il faut avoir un grand fond de vertu.
J'en parle sçavamment , croyez moi.

L I S I M O N .

Bagatelle.

Ma fille a du bon sens , & l'éducation

N E R I N E .

Tout cede à l'inclination ;
Et dans une jeune cervelle
L'amour fait tant d'impression :
Il la tracasse , il la renverse.

Le devoir parle , on l'écoute un moment ;
Mais l'Amour parle encor plus vivement ,
Et le plaisir alors se jette à la traverse.

L I S I M O N .

Je connois trop ma fille , & suis sûr de son cœur.

N E R I N E .

Il peut changer ; l'Amour fait des métamorphoses :
Nous voyons tant roder de ces fripons d'honneur
La curiosité fait faire bien des choses.
Un Epoux là-dessus vous met en sûreté ;
S'il lui plaît , je répons de sa fidélité.
Mais quel est-il ?

L I S I M O N .

Devine.

N E R I N E .

Ariste , l'honnête homme ?

Je sçais qu'ainsi partout on le renomme ,
Et ce titre est flatteur quand il est mérité.

Je le crois d'une probité
Dont à peu de frais on se pique :
Par quelques déclamations

A prouver sa droiture aujourd'hui l'on s'applique ;
Foible & trompeuse Rhétorique !

Que ne fait-on parler ses bonnes actions !

C'est par le bien qu'on fait , que la vertu s'explique.

L I S I M O N .

Un cœur exempt de vice est sans doute un trésor.
Mais Ariste (fût-il plus honnête homme encor)

C O M E D I E.

N'aura jamais ma fille, il sçait ma politique.
Je ne le cache pas car je le dis tout haut,
Le bonheur de Lucile est mon unique oracle ;
Qu'on ne soit pas fripon, c'est tout ce qu'il me faut ;
Et si mon gendre est riche, eût il quelque défaut ;
Son bien levera tout obstacle.

N E R I N E.

Ariste n'a donc pas arrêté votre choix.

L I S I M O N.

Non, il n'est qu'honnête homme, & ce n'est pas mon compte ;
Il vieillit comme un sot dans les minces emplois.

N E R I N E.

Lui préférez-vous le Vicomte ?

L I S I M O N.

Le Vicomte !

N E R I N E.

Oui

L I S I M O N.

Je m'en garderai bien.

La noblesse indigente a-t-elle rien qui plaise ?

Moi, j'aime mieux la roture à son aise,

Qu'un très-grand nom, avec très-peu de bien.

N E R I N E.

Pensez-vous à Damon, ce sot, ce ridicule ?

L I S I M O N.

Il a du bien, c'est une qualité.

N E R I N E.

Il le dit ; là-dessus j'aurois quelque scrupule.

Quelle est de votre esprit la singularité !

Vous êtes à la fois déliaut & crédule ;

Si ce qu'on dit s'accorde avec votre intérêt,

A le croire, Monsieur, on vous voit d'abord prêt.

Oui, voila votre caractère.

Quel est donc cet Epoux.

L I S I M O N.

Tu le connois beaucoup.

N E R I N E.

Moi, je le connois !

L I S I M O N.

Oui.

N E R I N E.

De grace, encor un coup

Ne m'en faites plus un mystère.

LA RUSE INUTILE ;
LISIMON.

C'est Eraste.

NERINE.

Est-il vrai ?

LISIMON.

Lui-même.

NERINE.

Assûrément !

LISIMON.

Assûrément.

NERINE.

Monfieur, concluez promptement.

Après avoir un peu rêvé.

Vous badinez la chose est claire :

Il est à Londres.

LISIMON.

Il en est de retour.

NERINE.

Depuis quand ?

LISIMON.

Depuis quand ! eh parbleu de ce jour.

N'ai-je pas bien choisi !

NERINE.

Vous ne pouviez mieux faire ;

Il est jeune , galant , libéral , fait pour plaire.

LISIMON.

Dis , qu'il est riche. Il vient , je vais dès ce moment

Conclure avec lui cette affaire.

Ma fille est-elle en son appartement ?

NERINE.

Oui , Monfieur.

LISIMON.

Sa présence ici m'est nécessaire.

NERINE.

Je cours l'en avertir , & vais vous l'amener :

Pour voir un amant jeune & tendre ,

Qui plaît , & qu'on veut nous donner ,

Nous ne nous faisons pas attendre.

SCENE II.

LISIMON , ERASTE.

LISIMON.

AH ! de votre retour vous me voyez charmé ;
 Ma fille vous taxoit déjà d'indifference ,
 Je le craignois aussi ; j'en étois allarmé ;
 C'est l'ordinaire effet d'une trop longue absence :
 Elle nuit très souvent aux plus tendres amours ;
 Jadis je l'ai scû par moi-même ;
 En s'éloignant de l'objet que l'on aime ,
 On jure de l'aimer toujours
 Les yeux baignés de pleurs on se met en voyage ;
 On traverse la ville amoureux à la rage ,
 Et l'amour très-souvent périt dans les fauxbourgs.

ERASTE.

Le véritable amour triomphe de l'absence.

LISIMON.

Oui , mais ses triomphes sont courts ;
 Ce n'est pas en amour comme dans la finance ,
 Où l'intérêt à son droit de présence.

ERASTE.

J'aime toujours Lucile , & je ne prétens plus
 La demander en mariage.

LISIMON.

Comment ! de votre part j'essuïrois un refus ?
 Qu'annonce ce discours ? elle est jeune , elle est sage.

ERASTE.

Je connois son mérite , & je lui rends hommage :
 Mais enfin mes malheurs....

LISIMON.

 Quels sont donc ces malheurs ?

ERASTE.

Ah ! Monsieur je retiens avec peine mes pleurs,
 Ma fortune est....

LISIMON,

Après.

LA RUSE INUTILE ;
ERASTE.

est renversée.

Et voilà l'obstacle puissant
Par lequel aujourd'hui ma flame est traversée.

L I S I M O N , *à part.*

Cet objet là devient intéressant.

Il a raison.

E R A S T E.

Pendant le tems de mon absence ;
Un homme en qui j'avois placé ma confiance ,
Sur le compte duquel on ne soupçonnoit rien

L I S I M O N.

Je comprends que votre homme à mal fait vos affaires ;
Et les siennes un peu trop bien.

E R A S T E.

En partant , j'ai laissé tous les fonds nécessaires
pour faire honneur à mes engagemens ,
Il les a dissipés.

L I S I M O N.

Dieux ! quels événemens.

En qualité de voleur domestique ,
Il faut le faire pendre. Eh quoi la foi publique
Exige un exemple éclatant.

E R A S T E.

Il a disparu dès l'instant.

L I S I M O N.

N'importe , Il faut le faire pendre ;
Suivez en cela mon avis ;
Sauf après à vous faire rendre
Ce que ce fripon vous a pris.

Pour moi je ne sçais pas comment cela se passe :
Si l'on laisse languir un juste châtement ,
Au bout d'un certain tems ces drôles ont l'audace
De reparoitre effrontément :
de tout cela le plus piquant

C'est qu'avec notre argent ils achettent leur grace.

Si l'on pouvoit le rattraper ! . .

Tout autre Amant que vous m'auroit voulu tromper ;
Vous m'avez prévenu , je vous en remercie.

E R A S T E.

N'en parlons plus , brifons là , je vous prie.

COMEDIE.

LISIMON.

Que ne vous dois-je pas !

ERASTE.

Vous ne me devez rien.

LISIMON.

Malgré l'amour . . .

ERASTE.

J'ai fait ce que je devois faire ;
J'aurois trahi l'amour en osant vous le taire ;
Et mon premier devoir est d'être homme de bien.

LISIMON.

Dans votre procédé la candeur seule brille :
Eh quoi vous rougissez de mes remerciemens !
Que je suis pénétré de vos bons sentimens !
Eraste touchez-là . . . vous n'aurez pas ma fille ;
Mais nous ferons amis ; avec un tel secours
Vous pourrez aisément oublier vos amours.

ERASTE.

Moy, j'oublierois Lucile ! est il en ma puissance ;
Eloigné , sans espoir , je l'aimerai toujours ;
L'amour ne finit pas , où le malheur commence.

LISIMON.

J'en conviens avec vous , cela n'est pas plaisant ;
Mais pour une jeune personne

Un epoux malheureux n'est pas fort amusant :

L'épouse reste , & l'Amour l'abbandonne ;
Excusez-moi , mon cher ; l'on m'attend à present
Chez un de mes amis pour finir une affaire.

SCENE III.

PASQUIN. ERASTE.

PASQUIN, *en entrant*

EH bien , Monsieur , que venez-vous de faire ;

ERASTE.

Je viens d'instruire Lisimon . . .

PASQUIN.

'De vos malheurs ; qu'elle indiscretion !
Sur cet Article là ne pouviez vous vous taire ?

LA RUSE INUTILE ;
Il vous a renvoyé lestement , sans façon ,
Cela doit vous apprendre à n'être plus sincere.

La faute est faite , il faut la reparer ;
Avec un peu d'adresse on peut vous procurer
quelque moyen pour séduire le pere.

E R A S T E.

Le séduire !

P A S Q U I N.

Agissons pour cela de complot.

E R A S T E.

Qu'oses-tu proposer !

P A S Q U I N.

Qu'un honnête homme est sot !

Ma foi , Monsieur , tant de vertu m'assomme :

A quoi sert-il d'être honnête homme ,

Dans ce siecle d'ingrats ? d'être bon , généreux

A servir ses amis d'être attentif , allerte ;

Rendez-leur un service , ils en exigent deux ,

Manquez-leur au troisième , injustes , soupçonneux

leur amitié se deconcerte.

De la froideur on passe à quelque haine ouverte ;

D'être franc & loyal il est trop dangereux ,

Il faut être méchant comme eux ,

Puisqu'on n'est bon qu'en pure perte.

Des hommes craignez vous d'être moins soupçonné !

Ah ! que leurs sentimens sont differens des vôtres !

On vous trompe , trompez , faites comme les autres ;

Un vice général n'est jamais condamné.

E R A S T E.

Ne pense pas que j'en impose ;

Non , non , à ce dessein ma probité s'oppose.

P A S Q U I N.

Suivant la circonstance ayez l'esprit liant ,

Et

E R A S T E.

C'est envain que tu m'en presses ;

Un refus , quel qu'il soit , est moins humiliant ,

Qu'un succès acheté par les moindres bassesses.

P A S Q U I N

Soyez moins délicat , & soyez plus heureux :

On peut-être honnête homme , & dans un cas douteux

E R A S T E.

C'est là ce que mon cœur n'a jamais pû comprendre.

COMEDIE:
PASQUIN.

12

Tant pis : & votre cœur a tort ;
Et surtout en amour cela m'étonne fort ,
Où le mois riche est toujours le plus tendre.
Mons Lisimon est facile à surprendre ,
A nous deux reparons les caprices du sort.

ERASTE.

Jete deffends de l'entreprendre.
Entends-tu !

PASQUIN.

J'entends bien c'est votre dernier mot ?

ERASTE.

Je dois ce sacrifice à l'Amour le plus tendre.

SCENE IV.

PASQUIN, *seul.*

J'En reviens toujours là ; qu'un honnête homme est sot ;
Que faire ! il me deffend . . . non , Il-a beau deffendre ;
Un maître & si droit , & si bon ,
Mérite que pour lui l'on soit un peu fripon ;
Fripou ! Eh comment peut-on l'être
En voulant rendre heureux son maître !
C'est au contraire une bonne action.
Oui , si rien ne détruit le projet qui m'occupe ;
Lucile est son épouse , & le pere est ma dupe.
Un avare est rusé ; mais je le suis aussi :
Je veux forcer le sort à nous être propice ;
Allons y rêver. Le voici.

SCENE V.

LISIMON, PASQUIN.

LISIMON.

AH te voilà, Pasquin !

PASQUIN.

Fort à votre service

A R U S E I N U T I L E ;
L I S I M O N .

A mon service ! Grand - merci ;
Viens-tu chercher un maître ici !

P A S Q U I N .

Qui , moi , chercher un Maître !

L I S I M O N .

Oui , toi .

P A S Q U I N .

Vous voulez rire .

L I S I M O N .

Eh non parbleu je parle tout de bon .

Tu me parois un assez bon garçon ;

Ton maître est malheureux

P A S Q U I N .

Que voulez-vous donc dire ?

L I S I M O N .

Ah tu fais l'ignorant ?

P A S Q U I N .

Le quitter !

L I S I M O N .

Pourquoi non !

P A S Q U I N .

Je lui suis attaché .

L I S I M O N .

D'accord ; cela peut-être ;

Mais après son malheur . . .

P A S Q U I N .

Un homme comme moi

Doit toujours se faire une loi

De partager les malheurs de son maître ;

Et lui prouver en cette extrémité

Que l'on ne peut jamais connoître

Les vrais amis que dans l'adversité .

L I S I M O N .

Mais comment donc ce sentiment me touche ;

Il est dommage en vérité

Qu'il soit échappé de ta bouche .

P A S Q U I N .

D'avoir des sentimens ne m'est il pas permis ?

Les maîtres que je sers ; sont mes premiers amis ;

Leurs malheurs sans cesse m'occupent ;

L I S I M O N .

On risque d'en être la dupe .

C O M E D I E.

P A S Q U I N.

Eh bien , eh bien. . . . Si je le suis ,
Du moins mon bon cœur m'en console ;
Si je voulois d'ailleurs lâcher une parole. . . .

L I S I M O N.

Parle si tu veux.

P A S Q U I N.

Je ne puis.

L I S I M O N.

Qu'aurois-tu de bon a me dire !

P A S Q U I N.

Rien :

L I S I M O N.

Mais encor. . . .

P A S Q U I N.

J'ai voulu rire.

affectant de rire.

Mon Maître a perdu tous ses biens ,
Il est bon là.

L I S I M O N.

Veux-tu soutenir le contraire ,
Il me l'a dit lui-même.

P A S Q U I N.

J'en conviens ;

Et vous croyez être au fait du mystère.

L I S I M O N.

Quoi ! quel mystère ?

P A S Q U I N.

Allez votre chemin.

Si je disois un mot , je le répète ,
Je vous ferois tourner comme une giroüette.

L I S I M O N.

Tu le crois ?

P A S Q U I N.

Je fais plus , Monsieur , j'en suis certain.
Que ne puis-je trahir les secrets de mon maître !

L I S I M O N , *à part.*

Il me vient des soupçons. Voudroit il m'attraper ?

Voyons ce que cela peut être.

à Pasquin.

Ecoute , réponds-moi , (car on peut se tromper)

P A S Q U I N.

Que voulez-vous que je réponde !

LA RUSE INUTILE;
Je suis homme d'honneur partant je ne dis rien.

L I S I M O N.

Cela se peut.

P A S Q U I N.

Je le crois bien.

C'est sur un tel secret que son repos se fonde.

Et puisqu'on dit qu'il a perdu ses biens,

Moi, j'y consens, & je m'en tiens

A ce bruit qui court dans le monde.

L I S I M O N.

Dis-moi.....

P A S Q U I N.

De tous côtés, Monsieur, vous vous tournez;

Pour me tirer les vers du nez;

Mais à la fin vous pourriez me séduire;

Et je sens qu'avec vous, en cette occasion,

Je ne répondrois pas de ma discrétion,

Il vaut mieux que je me retire.

L I S I M O N *le retenant.*

Je n'exige de toi qu'un mot.

P A S Q U I N.

Ah! Monsieur, laissez-moi de grace.

Vous voudriez....

L I S I M O N.

Sçavoir ce qui se passe;

Plus fin que toi, n'est pas un sot.

P A S Q U I N.

Avoir de l'esprit, moi!

L I S I M O N.

Tu n'en as que de reste.

P A S Q U I N.

Vous déconcertez ma pudeur:

Je suis encor passablement modeste;

J'ai néanmoins servi trois mois chez un Auteur.

L I S I M O N.

Au fait. Ton Maître....

P A S Q U I N.

A tort à travers il babille;

De vous à moi, je t'estime un menteur.

L I S I M O N.

Quoi! cet homme....

P A S Q U I N.

Un Caissier! c'est en détail qu'il pille,

Mais

Mais il n'enlève pas des effets importants.

C'est un jeune homme de famille ;
Et qui tient à d'honnêtes gens.

L I S I M O N.

Pourquoi donc a-t'il pris la fuite ?

Que diras-tu ? Voyons.

P A S Q U I N , *à part.*

Il tire à bout portant

haut.

Le hazard l'a voulu.

L I S I M O N.

Le hazard ? ... Mais pourtant ...

P A S Q U I N.

Attendez donc, vous allez voir la suite.

L I S I M O N.

La suite du hazard , n'est-ce pas ? On l'entend.

P A S Q U I N.

Il a tué son homme en se batant.

Il a pris le parti de s'enfuir au plus vite ,

Sans emporter une obole en partant ,

Sa conduite , entre nous , est-elle si mauvaise ?

L I S I M O N.

Est-il vrai ? ...

P A S Q U I N.

Doutez-en.

L I S I M O N.

Ceci change la thèse :

Ouida. Parbleu j'en aurois fait autant.

P A S Q U I N.

Je le crois bien. Maître a saisi cet instant ...

Qu'allois-je faire ! ô Ciel ! J'en serois la victime.

Je suis votre valet.

L I S I M O N , *le retenant encore.*

Ecoute-moi , Pasquin

Attends , tu sçais que je t'estime ;

P A S Q U I N.

Vous n'êtes pas le seul. Ah que vous êtes fin !

L I S I M O N.

Ton Maître me trompoit ! ...

P A S Q U I N.

Il en est quelque chose ;

Mais je me garde bien de vous le révéler.

LA RUSE INUTILE;
LISIMON,

Va, ne crains rien; tu peux parler.

A son courroux crois-tu que je t'expose!

Il vouloit donc... là... là...

PASQUIN.

Que vous êtes rusés!

LISIMON.

Il faut bien l'être un peu. Je ne suis pas aisé.

PASQUIN.

Il y paroît.

LISIMON.

Je disois en moi-même;

Quelques fonds de la caisse avec quelques effets;

Peuvent par ce fripon avoir été diltraits,

On le voit tous les jours; mais une perte extrême;

Tous les biens...

PASQUIN.

Les Caissiers sont un peu plus discrets;

Passe pour un Roman.

LISIMON.

Sans doute.

PASQUIN.

Où tout périt, sans qu'il en coute.

LISIMON.

En disant tout cela, quels sont donc ses desseins?

PASQUIN.

En vous en informant, je tremble:

Votre fille lui plaît, tous ses détours sont vains;

Mais comme il n'a jamais pû souffrir les vilains,

Il craint...

LISIMON.

Eh que craint-il! quoi!

PASQUIN.

Qu'elle ne ressemble...

A des ladres, Monsieur, comme vous... en voyez.

LISIMON.

Il est donc soupçonneux?

PASQUIN.

Plus que vous ne croyez.

LISIMON.

Tant mieux: de le tromper il sera plus facile.

Acheve.

C O M E D I E.

P A S Q U I N.

S'il en vient à l'éclaircissement
Il pourra me rosser.

L I S I M O N.

Te rosser !

P A S Q U I N.

Oui , vraiment.

Cela feroit pour moi.

L I S I M O N.

Là dessus sois tranquile.

P A S Q U I N.

Il fait courir ce bruit pour sçavoir si Lucile
L'aime , là , véritablement ,
Ou bien si son attachement

N'avoit pour tout objet que les biens de mon Maître.
Avant que de former aucun engagement ,
Il tâche de la bien connoître ,
Peut-on agir plus prudemment ?

L I S I M O N.

Il vouloit donc l'éprouver.

P A S Q U I N.

Justement.

L I S I M O N.

Comment , corbleu , douter de l'Amour de ma fille
Eh pour qui nous prend-il ?

P A S Q U I N.

C'est un mal de famille ;

Et qui , de Pere en Fils , leur tient depuis longtems.

L I S I M O N.

Tous ses parens & lui sont des impertinens.

P A S Q U I N.

Il sçait , Monsieur que lorsqu'on se marie ;
On court de furieux hazards.

L I S I M O N.

Mais ma fille du moins méritoit des égards.
Avec ce faux récit , il a cru , je parie ,
Qu'elle l'éloigneroit.

P A S Q U I N.

Quel esprit pénétrant ?

L I S I M O N.

J'entends à demi-mot , je devine souvent ;
Ne t'embarasse pas , mon cher , laisse-moi faire ;
Ceci n'est qu'un prêté rendu ,

B ij

Et tu verras comment je menerai l'affaire.
Je lui donne ma fille.

PASQUIN.

Oui, très-bien entendu.

Tout au mieux : vous avez des ressources charmantes :

LISIMON.

Dans les affaires importantes.

Il faut payer de tête, & grace au Ciel j'en ai.

PASQUIN.

Et bonne, qui plus est.

LISIMON.

Oh je m'en vangerai.

Que j'aurai le plaisir d'en rire !

Il ne sçaura ce que cela veut dire.

PASQUIN.

Le tout sera plaisant, & bien imaginé :

Notre homme, en vérité, sera tout étonné.

LISIMON.

Voilà nos gens si raisonnables.

PASQUIN.

Ces beaux Conteurs, ces agréables ;

Quelle pitié ?

LISIMON.

L'original !

Pour débiter toutes ces fables

Il devoit s'y prendre moins mal ;

Car, à travers les tons tristes & lamentables,

Avec lesquels il contoit les romans,

Tiens, j'ai lû dans ces yeux

PASQUIN, *riant avec Lisimon.*

Miroir toujours fidèle !

LISIMON.

Que la tristesse enfin n'étoit pas naturelle

Sur son visage, en de certains momens ;

J'ai remarqué des mouvemens

Qui sembloient tous le contredire.

PASQUIN, *éclatant de rire.*

Je n'y puis plus tenir ; de grace, finissez.

LISIMON.

Oui, je l'ai vu, te dis-je ?

PASQUIN.

C'est assez ;

Vous me feriez crêver de rire.

COMEDIE.

21

LISIMON.

J'étois presqu'assuré de ce que tu m'as dit.

PASQUIN.

Mais voyez ce que c'est que d'avoir de l'esprit !

LISIMON.

Satisfais au plutôt mon ame impatiente ;

Va le chercher , dis-lui que je l'attends

Pour lui parler d'une affaire pressante ;

Pars donc sans perdre plus de tems.

PASQUIN.

Surtout *mons* au cas qu'il vienne.

LISIMON.

Je me conduirai prudemment.

PASQUIN, *allant & venant.*

Je risque , qu'il vous en souviennne.

LISIMON.

Avec lui , je n'aurai nul éclaircissement .

PASQUIN.

Un rien suffit.

LISIMON.

D'accord.

PASQUIN.

Moi , je tremble d'avance.

LISIMON.

Je serai très-discret.

PASQUIN.

J'exige cet égard ;

Car je me dédirois.

LISIMON, *le poussant dehors.*

Eh oui ! Quelle affluence !

A la fin je perds patience ;

Quel discoureur. Quel maudit babillard ?

SCENE V.

LISIMON, LUCILE, NERINE.

LISIMON.

Vous venez à propos ; approchez , je vous prie .
Erasme vous est cher , il sera votre Epoux .

Bij.

LA RUSE INUTILE,
LUCILE.

Puis-je compter sur un bonheur si doux :
Se peut-il que je concilie
Mon amour pour Erasme, & mon respect pour vous.
LISIMON, *en riant.*

Je ris encor de sa folie :
La perte de ses biens n'est qu'un petit détour,
Qu'il s'est imaginé devoir mettre en usage,
Pour voir avant son mariage....
Il vouloit, en un mot, éprouver votre amour.
LUCILE,

Éprouvez mon amour !

LISIMON.

Oui, cela vous étonne.

NERINE.

De nous en étonner, n'avons-nous pas raison ?

LISIMON.

Celui qui forme un injuste soupçon,
Se deshonne plus que celui qu'il soupçonne.

NERINE.

Sur un soupçon très-souvent gratuit,
On nous condamne, on est timpanisée,
Passe encor quand on est justement accusée ;
Du moins cela fait du profit.

Alors, me direz-vous, le mal est sans remède ;
Si la honte le suit, le plaisir le précède.

LISIMON.

Quand il s'agit de conclure un hymen,
On ne sçuroit trop faire d'examen ;
Si j'étois dans le cas de choisir une femme,
Je voudrois voir, morbleu, les replis de son ame.

NERINE.

On dit pourtant qu'il y fait bien obscur.

LISIMON.

Rendez aux soins d'Erasme un peu plus de justice ;
Car il vous aime, j'en suis sûr.

LUCILE.

Je ne veux plus le voir.

LISIMON.

Vous l'aimez, vain caprice ;
Vous le verrez.

LUCILE.

Je m'en garderai bien.

LISIMON.

Il le faut.

Je ne puis.

L I S I M O N.

Je veux qu'on m'obéisse ;
Entendez-vous , ne lui témoignez rien.
Je fors , & de ce pas , je vais chez mon Notaire.
Il est bon de le prévenir.
Au cas qu'Erasme vienne . . .

L U C I L E , *tendrement*
Il doit donc revenir ?

L I S I M O N.

J'y compte , ou plutôt je l'espere :
Recevez-le du moins sans aigreur , sans colere ,
Tâchez de vous en souvenir ;
Soyons mystérieux , puisqu'il veut du mystere.

S C E N E V I I.

L U C I L E N E R I N E

L U C I L E.

Erasme soupçonnoit mon amour & ma foi ?

N E R I N E.

Les femmes , au siècle où nous sommes ,
Font tant de petits tours aux hommes ,
Qu'il est tout simple selon moi ,
Qu'Erasme à votre égard , ose penser de même ;
Il ne vous en aime pas moins.

L U C I L E.

Il faut respecter ce qu'on aime ;
Du véritable amour , voilà les premiers soins.

N E R I N E.

Quoiqu'il soit dans son tort , sans lui chercher querelle ,
Il faut l'gerement le lui faire sentir .

Son crime au fond , est une bagatelle ;
Il a joui du trouble , & vous , Mademoiselle ,
Vous jouirez du repentir.

L U C I L E.

Mon courroux contre lui n'est que trop légitime :
Je l'apperçois , Nerine , ah ! fuyons promptement ;

LA RUSE INUTILE,
Souvent pour penser à l'amant,
L'amour fait oublier le crime.

S C E N E V I I I.

ERASTE LUCILE , NERINE , PASQUIN.

ERASTE , *retenant Lucile.*

Vous me fuyez, Madame ! à cet éloignement
Je n'aurois jamais dû m'attendre :
Au nom de l'amour le plus tendre,
N'augmentez pas l'horreur de mon tourment.

LUCILE , *sortant.*

Ce n'est que mon amour qui vous rend plus coupable.

ERASTE , *à part.*

Moi, coupable ! eh de quoi ? ce reproche m'accable.

PASQUIN , *à Nerine.*

Nerine, écoute-moi, je veux te dire un mot.

NERINE.

Laisse-moi, car tu n'es qu'un Sot.

Qui vaud encor moins que ton Maître.

Elle sort.

S C E N E I X.

PASQUIN, ERASTE.

PASQUIN.

MA foi, Monsieur le compliment est doux :
Faites-en les honneurs, car il s'adresse à vous.

ERASTE.

Je suis surpris tout autant qu'on peut l'être ;
Non, je ne reviens pas de mon étonnement ;
Etoit ce pour me faire un pareil compliment,
Qu'on me rappelle ici ?

PASQUIN.

Ei donc. Quelle apparence.

Elle me fuit ; quelqu'un l'anime contre moi ;
 Quelqu'un , qui ne pouvant s'assurer de sa foi ,
 S'arme de mes malheurs , pour vaincre sa constance.

P A S Q U I N.

Sur ses pas Nerine revient ;
 Est-ce pour l'excuser de son impertinence ?

S C E N E X.

NERINE , ERASTE , PASQUIN.

NERINE.

Rendez-nous , s'il vous plaît , ce qui nous appartient.

P A S Q U I N.

Bon ! nous ne rendons rien , je t'en prévient d'avance.

NERINE.

Ma Maîtresse veut son portrait.

ERASTE.

Elle me réservait encor ce dernier trait.

P A S Q U I N , *à part.*

Nous y voilà.

ERASTE.

Ce procédé m'étonne.

P A S Q U I N.

L'on ne reprend jamais ce que l'on donne.

NERINE.

Non pas quand vous le méritez.

P A S Q U I N.

Nous n'aimons pas ces puerilités.

ERASTE.

Va , dis-lui que je veux le lui rendre moi-même.

P A S Q U I N , *à part.*

Mon embarras devient extrême

NERINE , *très-piquée.*

Je veux Il vous sied bien d'avoir des volontés :

Voilà comment , trop foibles que nous sommes ,

Par trop de complaisance , & par trop de bontés ,

Nous perdons les trois quarts des hommes.

Il faut avoir bien peu de jugement

LA RUSE INUTILE ;
 Pour avouer qu'on a pour eux quelque foiblesse ;
 Jaimerois mieux cent fois étouffer de tendresse,
 Que de leur faire voir le moindre attachement.
 Affecter avec soin une rigueur extrême,
 Quoique l'on aime tendrement ;
 C'est s'assurer la foi de l'objet que l'on aime ;
 On étouffe l'amour en carellant l'amant.
 Auprès de ma Maîtresse obstinée à vous nuire,
 De vos mépris je vais l'instruire ;
 Et nous vous rendrons bien ce que vous nous prêtez.
 Laissez-moi faire ; je vous jure,
 Qu'en lui parlant de vous, comme vous méritez,
 Je sçaurai dans son cœur vous peindre en miniature.
 Soupçonneux, défiant, jaloux,
 Ingrat, volage, infidèle, & parjure,
 Voilà le vrai, portrait d'un Amant tel que vous.
Elle sort.

S C E N E X I.

P A S Q U I N , E R A S T E.

P A S Q U I N , *contrefaisant Nerine.*

TA, ta, ta, son caquet me mettroit en courroux,
 Avec le sexe on maudiroit la vie ;
 On ne sçait jamais ce qu'on fait ;
 Crac . . . à la moindre fantaisie,
 Monsieur, rendez-moi mon portrait,
 Mes billets doux . . . quelles foiblesse !
 Qui diable pourroit accorder
 L'amour avec ces petiteſſes.
 N'en faites rien ; Il faut vous en garder.

E R A S T E.

Quelle est donc la raison ; je n'en devine aucune.
 Qui m'éclairciſſe en pareil cas :
 Ah ! si c'étoit mon infortune,
 Lucile me plaindroit, & ne me fueroit pas.
 Le ſçaurois-tu Paſquin !

P A S Q U I N.

Des raisons ! j'en ſçais une,

COMEDIE.

27

Et dont je crois que vous vous doutez bien.

ERASTE.

Explique-toi !

PASQUIN.

Ma foi, Monsieur, je n'ose.

ERASTE.

Qu'ai-je à craindre ! je perds ma Maîtresse & mon bien,

PASQUIN, *à part.*

Un mensonge de plus ne fait rien à la chose.

haut.

J'aigrirai vos chagrins, bien loin de les calmer.

ERASTE.

N'importe.

PASQUIN.

Soit. Lucile est dans une colere

Que rien ne sçauroit exprimer :

Elle a trouvé mauvais que vous n'avez sçu taire,

La perte de vos biens, loin de la confirmer ;

Qu'au contraire, il falloit, si vous sçaviez aimer,

Tout employer pour abuser son pere

ERASTE.

Lucile penseroit ainsi ?

Je ferois son malheur.

PASQUIN.

Elle aime.

ERASTE.

J'aime aussi ;

Mais jusqu'aux lâchetés l'amour fait-il descendre ?

PASQUIN.

Je l'apperçois de loin. Retirons-nous d'ici.

ERASTE.

Au contraire je veux l'attendre.

PASQUIN, *à part.*

De ma manœuvre il va sans doute être éclairci.

Je suis mort. (*haut.*) Ignorez ; ne faites rien entendre.



SCENE XII.

LUCILE, ERASTE, PASQUIN.

LUCILE.

ON vous a de ma part , demandé mon portrait ,
Et vous avez , dit-on , refusé de le rendre ;
Un tel refus a lieu de me surprendre.

ERASTE.

Apprenez-moi du moins ce que je vous ai fait.
En perdant votre amour : je dis plus , votre estime,
Je crois qu'il est de mon devoir
De m'informer quel est mon crime.

LUCILE , *piquée.*

Mais feindrez-vous longtems de ne le pas sçavoir !

ERASTE.

Pour éloigner un amant que l'on aime ,
Il faut d'autres raisons.

LUCILE.

Mais dites-moi vous-même.

Quelle raison avez-vous à donner ,
Pour croire que mon cœur doive vous pardonner ?

ERASTE.

Une délicatesse extrême ,
Que vous ne sçauriez condamner.

LUCILE , *très-piquée.*

Votre délicatesse !... Ah , quelle pitié !
Rendez-moi mon portrait : le prétexte est charmant.
Ne différez plus , je vous prie.

ERASTE.

Vous le voulez absolument

PASQUIN , *à Lucile.*

De grace , attendez seulement
Que nous en ayons fait tirer une copie.

ERASTE , *tenant le portrait.*

Vous me privez cruellement
Du seul bien que j'osois prétendre ,
Et dont mon cœur faisoit le plus de cas.

LUCILE , *tendrement à part.*

Il a la force de le rendre ;

C O M E D I E.

Et moi je sens que je n'ai pas
Le courage de le reprendre.

P A S Q U I N , à *Eraste*.

Gardez-le, on n'en veut pas. *haut*. Que les amans sont foux!
à *Lucile*.

Ne faut-il pas se passer quelque chose.

à *Eraste*.

Votre air froid, & glacé contre vous l'indispose.

L U C I L E.

Tout le reste de la Scene se passe très-vivement.

Je suis outrée.

P A S Q U I N , à *Lucile*.

Allons, modérez-vous!

E R A S T E , à *part*.

O ciel qu'elle est injuste.

P A S Q U I N , à *Eraste*.

Et vous, filez plus doux!

L U C I L E , à *part*.

Soupçonner ma tendresse!

P A S Q U I N , à *Lucile*.

Il a tort; mais de grace

Fermez les yeux sur tout ce qui se passe.

E R A S T E , à *part*.

Blâmer ainsi l'excès de ma sincérité!

P A S Q U I N , à *Eraste*.

Je sçais que la raison est de votre côté :

Mais vous sçavez aussi que lorsqu'une femme aime ;

Elle est... elle est toujours extrême.

Ils détournent la tête, & Pasquin dit, après les avoir fixés,

Le beau coup d'œil... j'en suis déconcerté.

A vous raccommoier votre amour vous exhorte.

E R A S T E.

Vous me rendrez plus de justice un jour ;

A des procédés de la sorte,

Vous deviez tout au moins mesurer mon amour.

L U C I L E , avec mépris.

Votre amour.... il est vrai que la preuve en est forte.

P A S Q U I N , à *part*.

S'ils s'entendent, je veux que le Diable m'emporte.

à *Lucile*.

Notre pere paroît, vous finirez après.

L U C I L E.

Adieu, Monsieur, avec lui je vous laisse ;

LA RUSE INUTILE,
N'attendez rien de ma tendresse.
Elle sort très-vivement.

SCENE XIII.

ERASTE, PASQUIN.

ERASTE.

JE ne l'apperçois point.

PASQUIN.

Bon ? Je l'ai dit exprès.

J'ai vû l'instant où la querelle
Risquoit de s'animer beaucoup plus que jamais....

ERASTE.

Ah ! je voulois m'expliquer avec elle

PASQUIN.

Cela viendra, Monsieur, oui, je vous le promets.
Définissez l'esprit femelle.

ERASTE.

Je ne puis plus rester dans le trouble où je suis ;
Attends-moi là ; je vais trouver son pere ;
Peut-être pourra-t-il m'éclaircir ce mystere ;
Rien ne peut augmenter mon trouble & mes ennuis.

SCENE XIV.

PASQUIN, *seul.*

CEci passe le badinage :
J'avois peur, j'en conviens, j'ai conjuré l'orage ;
Peut-être encor n'est-il pas loin ;
Voici, Nerine ; elle est discrète & sage ;
De son secours je puis avoir besoin.
Risquons l'entiere confidence.



S C E N E X V.

NERINE, PASQUIN.

NERINE.

*Ils parlent tous les deux
Presqu'en même-tems.*

JE viens Pasquin te faire part

PASQUIN.

Et moi, je veux t'instruire à tout hazard.

NERINE.

D'une nouvelle d'importance.

PASQUIN.

D'un secret qui m'étouffe en gardant le silence.

NERINE.

Erafte

PASQUIN.

Qu'un rien étourdit

NERINE.

Devoit moins se presser dans une telle affaire ;

Et toi

PASQUIN.

Si tu sçais ce mystère ;

Le Diable doit te l'avoir dit.

NERINE.

Quoi dit ? qu'Erafte , avant la fin de la journée ,

Doit recouvrer ce qu'il avoit perdu !

PASQUIN, *avec transport.*

Est-il possible ? Ai-je bien entendu ?

Que je t'embrasse.

NERINE, *reculant.*

Paix.

PASQUIN.

Oh, tu fais l'obstinée.

Cela sera pourtant, car je l'ai résolu.

Après l'avoir embrassée.

Parte à présent. Tu l'as voulu.

NERINE.

On sçait qu'à son amour Lucile eût destinée ;

Et qu'une femme au jour de l'hymenée
Sur son époux peut prendre

PASQUIN.

Un empire absolu.

NERINE.

C'est bien le moins.

PASQUIN.

Sans doute

NERINE.

On vient, dans cette idée,

La prier d'assoupir cette affaire.

PASQUIN.

Aujourd'hui !

NERINE.

Dès ce soir.

PASQUIN.

Mais, dis-moi, lui rendra-t-on tout ?

NERINE.

Oui ;

PASQUIN

Je suis forcier, la chose est décidée.

NERINE.

Comment ?

PASQUIN.

Si tu sçavois ce que j'ai fait pour lui ;

J'en ris encor ; il faut que je te le déclare :

J'ai dit à Lisimon

NERINE.

Ah : ah : je suis au fait.

Je le comprends.

PASQUIN.

Eh bien, suis-je un fourbe parfait ?

NERINE.

Sois modeste, Pasquin, ce talent n'est pas rare.

PASQUIN.

Je connois ce vieillard plutôt vilain, qu'avare ;

Il s'embarrasse peu du tort qu'on nous a fait ;

Il est riche, disois je, il faut qu'il le répare.



SCÈNE XVI.

LISIMON, PASQUIN, NERINE.

LISIMON.

*Écoutant au fond du
Théâtre sans être apperçus.***Q**ue font-ils là ! parleroient ils de moi !

PASQUIN.

C'est un cœur dur.

NERINE.

*Sous l'air de bonne-foi.*LISIMON, *à part.*

De tenir ce discours auroient-ils l'insolence !

PASQUIN.

Soupçonneux à l'excès.

NERINE.

Rempli de défiance.

LISIMON, *à part.*

Erafte est défiant : voyons jusqu'à la fin.

PASQUIN.

C'est un benet.

NERINE.

Et qui se croit très-fin.

PASQUIN, *appercevant Lisimon.*

Il nous écoute.

NERINE.

O Ciel !

PASQUIN, *d'un ton très-assuré.*

Sa ruse est inutile :

Il a beau faire ; il faut qu'il épouse Lucile ;

Je suis sûr qu'il l'épousera.

NERINE.

Qu'il me tarde !

PASQUIN.

Avec nous le Public en rira.

LISIMON, *les abordant.*

J'admire votre zèle à me rendre service,

LA RUSE INUTILE ;
Car j'écoutois votre entretien.

PASQUIN.

Nous ne faisons, Monsieur, que vous rendre justice.

LISIMON.

Aussi l'ai-je compris. Ne soupçonne-t-il rien ?
Parle-moi, parle-moi franchement.

PASQUIN.

Qui, mon maître !

LISIMON.

S'il ne soupçonnoit rien, il auroit dû paroître.

NERINE.

Il vient de sortir à l'instant.

PASQUIN.

Il vous cherche.

LISIMON.

Et Lucile . . .

NERINE.

Il l'a vue un moment.

PASQUIN.

Ils se sont querellés ; c'est un petit nuage
Avant-coureur du Mariage.

LISIMON.

Tant pis, cela pourroit causer quelque embarras.

NERINE.

Monsieur, ne vous alarmez pas.

Croyez-vous qu'elle s'en souviennne !

A son Amant tenir rancune ? y pensez-vous !

C'est tout ce qu'on peut faire en faveur d'un Epoux.

LISIMON.

Le Sexe a de l'humeur, & je connois la sienne.

NERINE.

Elle fera ce qu'il convient :

Je vais l'en prévenir.

Elle sort.

PASQUIN.

Ah ! mon Maître revient.

LISIMON, *vivement.*

Eh bien va chercher mon Notaire ;

Il demeure ici près, il n'est qu'à quatre pas,

Pour finir plutôt cette affaire,

Avec toi tu l'emmeneras !

SCÈNE XVII.

LISIMON, ERASTE.

VOUS avez vû ma fille, on m'en a rendu compte.
LISIMON.
ERASTE.

Oui ; Monsieur.

LISIMON.

Convenez que son humeur est prompte :
Ne vous allarmez pas ; suivez votre dessein :
Sans rien examiner de tout ce qui se passe,
Ne me ferez-vous pas la grace
D'accepter aujourd'hui sa main ?

ERASTE.

Moi , l'épouser ?

LISIMON.

Je sçais tout le Mystere :
Vous n'avez dans vos biens aucun dérangement,
Puisqu'il faut vous parler d'une façon plus claire ;
Et vous l'avez feint seulement,
Pour éprouver ma fille.

ERASTE.

O ciel ! Quelle imposture !

LISIMON.

N'affectez plus un air d'étonnement,
Si la ruse déplaît, le motif me rassure.
Vous avez tous vos biens, & je ne suis pas, moi,
La dupe de cette aventure.

LISIMON.

Ah ! Monsieur, vous voulez m'éprouver, je le voi.

LISIMON.

A votre air, je pourrois encor prendre le change,
Mais Pasquin plus sincère

ERASTE.

Eh quoi Pasquin . . . qu'enten'ls-je !

LISIMON.

Vous ne le démentirez pas.

ERASTE.

Il vous en impositoit, il faut que je vous vange.

S C E N E X V I I I.

PASQUIN, LISIMON, ERASTE.

PASQUIN.)

LE notaire, Monsieur, suivra bien-tôt mes pas,
 ERASTE.

Viens fourbe, approche, double traître ;
 Est-ce ainsi que tu suis les ordres de ton maître ?

PASQUIN

Pour y manquer, j'en fais un trop grand cas ;
 ERASTE.

Qu'as-tu dit !

PASQUIN.

Moi ! rien.

ERASTE.

rien !

PASQUIN.

Non, Monsieur, rien, vous dis-je ;

Parbleu je le sçaurois.

LISIMON.

Qu'il parle, je l'exige.

PASQUIN, *bas à Lisimon.*

Que diable faites-vous ! pourquoi le demaquer ?

LISIMON.

Ruse inutile : il faut devant nous t'expliquer.

Tu nous trompois coquin.

PASQUIN.

Moi, vous tromper !

LISIMON.

Sans doute.

Je t'abandonne à son ressentiment,
 Si tu n'en conviens pas : écoute.

à Eraste.

Modérez-vous, je vous prie, un moment.

à Pasquin.

Ton maître a-t-il douté qu'on l'aimât tendrement !
 De l'amour de ma fille a-t-il fait une épreuve !

COMEDIE:

PASQUIN.

La chose ne seroit pas neuve.

LISIMON.

Réponds-moi positivement.

PASQUIN.

Que sçais-je ? les Amans pensent si follement.

LISIMON, à *Eraste*.

Je puis vous assurer qu'il me la dit.

ERASTE, *en colere*:

L'infame ?

LISIMON.

Calmez encor les transports de votre ame.

ERASTE, *plus vivement*.

Ces coquins-là sont capables de tout.

PASQUIN, *avec frayeur*:

Ails...

LISIMON, *retenant Eraste*,

Je vais le pousser à bout.

Pasquin.

Ne m'assurois-tu pas (à *Eraste*.) voyez son stratagême ;

à *Pasquin*.

Que sa fortune étoit toujours la même :

à *Eraste*.

Il va me le nier.

PASQUIN, *fierement*.

Je ne m'en dédis pas ;

à *Eraste*.

Pouvez-vous l'ignorer ?

ERASTE, *furieux*.

L'impudence est extrême ;

Ah de grace, Monsieur, n'arrêtez plus mon bras.

SCENE XIX. & dernière.

TOUS LES ACTEURS,

LUCILE, *retenant le bras d'Eraste*.

ERaste, suspendez cet excès de colere.

ERASTE.

Je vous vange en le punissant.

LA RUSE INUTILE;
LUCILE.

Que vous a-t-il donc fait ?

ERASTE.

L'affront le plus sanglant.

N'a-t-il pas supposé (puisqu'il ne faut rien taire)

Que je voulois éprouver votre amour.

LUCILE.

Je l'ai cru ; mais je viens d'apprendre le contraire.

LISIMON.

Approuvez-vous un pareil tour ?

LUCILE.

Je pourrois l'approuver , mon père ,
Si je ne consultois que son intention.

J'en développe le mystère.

PASQUIN , à Lucile.

Madame , accordez-moi votre protection.

ERASTE.

Vous excusez un fourbe , un téméraire...

LUCILE.

Songez à vous livrer à des transports plus doux.

ERASTE.

Ah ! le puis-je : je vais me séparer de vous.

LUCILE.

C'est à vous de sçavoir ce que vous devez faire :

Mais les parens de l'homme en question ,

Eux-mêmes se chargeant de la punition ,

Sont venus me prier d'assoupir cette affaire :

Vos effets , votre argent , tout vous sera rendu.

PASQUIN , impudemment.

Je le sçavois.

ERASTE.

O Ciel ! ai-je bien entendu !

Tendrement.

Me rendront-ils votre tendresse !

NERINE.

Ne craignez rien , Monsieur , je connois ma maîtresse

Ah quels regards ! son cœur est à vous , j'en réponds.

PASQUIN , insolemment à Lisimon.

Vous voyez bien qu'il est dans l'opulence

Réparez mon honneur ; suis-je de ces fripons

Une autre fois respectez l'innocence

LISIMON.

C'est un fripon

NERINE.

Fripon , par principe d'honneur
Et selon moi son crime est pardonnable.

LISIMON.

Songez à faire son bonheur.

Vous n'êtes plus piquée , Eraste est riche , aimable ,

LUCILE.

Dans le cœur d'un Amant qui nous a sçu charmer ,

L'Amour ne conçoit d'autre crime

Que celui de ne pas aimer.

Quand même mon dépit eût été légitime ,

Un seul de vos regards auroit pû l'étouffer.

Vous m'aimez ; qu'il est doux de faire triompher

L'estime par l'amour , & l'amour par l'estime.

ERASTE.

De cet aveu mon cœur est enchanté.

Lucile.... ah mon bonheur égale ma tendresse.

LISIMON.

Vous nous avez fait voir que si l'adversité

Sert quelquefois d'écueil à la sagesse ,

Elle pourroit servir sans cesse ,

De triomphe à la probité.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Lieutenant Général
de Police , *la Ruse Inutile* , Comédie ; je crois qu'on peut
en permettre l'impression. A Paris ce 23 Octobre 1749.

CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer à la charge d'enre-
gistrement à la Chambre Syndicale , ce 24 Octobre 1749.

BERRYER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris , N°. 3352. fol. conformément
aux anciens Réglemens. A Paris , ce 4. Novembre 1749.

LEGRAS, Syndic.